

et de l'écoulement des menus charbons et l'on a cherché à améliorer les procédés d'extraction et d'enrichissement par voie d'épuration et moulage en briquettes. On a entrepris d'améliorer et de modifier les appareils qui brûlent le charbon de façon à obtenir une plus grande efficacité et plus de versatilité. Grâce à des campagnes ininterrompues d'échantillonnage et d'analyse du charbon livrable sur les marchés, les gouvernements ont aidé l'industrie à maintenir la qualité. On a étudié aussi les propriétés de cokéfaction des charbons au regard de leur préparation en vue de l'écoulement sur les marchés d'exportation et de l'emploi possible dans les aciéries qui pourraient être aménagées.

L'Office fédéral du charbon continue à aider financièrement l'industrie houillère en accordant son appui à l'achat d'équipement neuf et en subventionnant le transport du charbon. Près de 26 p. 100 de la production a bénéficié de subventions de transport quoique la quantité totale de charbon qui a reçu cette aide soit inférieure de 9.9 p. 100 à celle de 1958.

La production de charbon au Canada en 1959 (10,626,722 tonnes) a diminué de plus de 9 p. 100, touchant son plus bas niveau depuis 1909. Cela représente un fléchissement de 44.5 p. 100 au regard du sommet de 19,139,112 tonnes atteint en 1950. La valeur moyenne de tout le charbon produit a été de \$6.95 la tonne ou de 30.33c. le million de Btu. Le fléchissement de la production, accompagné de la fermeture de certaines mines, a influencé le niveau de l'emploi dans les mines et le nombre des jours-hommes a diminué de 2,848,615, en 1958, à 2,481,498 en 1959, soit un recul de près de 13 p. 100. La Nouvelle-Écosse, qui est la principale productrice de charbon, a été la plus touchée par le fléchissement des marchés; le niveau de l'emploi dans l'industrie houillère dans cette province a baissé de 18.4 p. 100.

La plus grande partie de la production (65.4 p. 100) était du charbon bitumineux évalué à \$8.990 la tonne, soit 34.47c. le million de Btu à la mine. La houille sous-bitumineuse représentait 16.3 p. 100 de la production et le lignite, 18.3 p. 100. La valeur moyenne de la houille sous-bitumineuse a été de \$4.430 la tonne ou 23.69c. le million de Btu et celle du lignite, de \$1.924 la tonne ou 12.44c. le million de Btu. La production de charbon bitumineux a diminué de 10.4 p. 100, et celle du lignite, de 13.6 p. 100, mais la production de houille sous-bitumineuse a augmenté de 2.9 p. 100 à la suite de son utilisation dans les centrales d'énergie thermo-électrique de l'ouest du Canada.

La proportion des exploitations à ciel ouvert continue à augmenter: plus de 38 p. 100 de la production est provenue de fosses à ciel ouvert en 1959. La production de charbon par jour-homme en 1959 a été de 13.18 tonnes dans les mines à ciel ouvert et de 3.00 tonnes dans les mines souterraines. Cela représente une diminution de 1.88 tonnes, pour les premières, et une augmentation de 0.11 tonne, pour les dernières. La production totale par jour-homme a augmenté de 4.10 à 4.28 tonnes.

La consommation de charbon au Canada (24,548,259 tonnes) a diminué de 2.6 p. 100 en 1959, ce qui représente un fléchissement de 45.3 p. 100 depuis 1950. Plus de 57 p. 100 du charbon utilisé ont été importés et environ 89 p. 100 des importations étaient de la houille bitumineuse consommée en Ontario et dans le Québec. Les importations totales de charbon ont été d'environ 2 p. 100 plus élevées qu'en 1958. La production de coke a exigé environ 5,600,000 tonnes de charbon en 1959 dont 86 p. 100 ont été importés. La vente du charbon au détail sur les marchés commerciaux et ménagers a demeuré stable mais la consommation industrielle (10,024,779 tonnes) a fléchi de 8.2 p. 100 et plus de 53 p. 100 de cette quantité ont été importés. La consommation ferroviaire a diminué de 1,393,823 tonnes en 1958, à 554,260 tonnes, en 1959; il y a eu une baisse de près de 11 millions de tonnes en dix ans. Les exportations de charbon canadien ont totalisé 473,768 tonnes en 1959 comparativement à 338,544 tonnes en 1958. Le gros de ce charbon a été expédié vers les États-Unis et le Japon où on le mêle à d'autre pour fabriquer du coke métallurgique.